

<https://ricochets.cc/REPENSER-L-APOCALYPSE-UN-MANIFESTE-ANTI-FUTURISTE-AUTOCHTONE.html>



REPENSER L'APOCALYPSE : UN MANIFESTE ANTI-FUTURISTE AUTOCHTONE

- Les Articles -
Date de mise en ligne : jeudi 6 mai 2021

Copyright © Ricochets - Tous droits réservés

*Rethinking the
Apocalypse:
An Indigenous
Anti-Futurist
Manifesto*



« La fin est proche. Ou est-elle déjà venue et repartie auparavant ? »

- Un ancêtre

Pourquoi pouvons nous imaginer la fin du monde, mais pas la fin du colonialisme ?

Nous vivons le futur d'un passé qui n'est pas le nôtre.

C'est une histoire de fantaisies utopiques et d'idéalisation apocalyptique.

C'est un ordre social global pathogène de futurs imaginés, construits sur le génocide, l'esclavage, l'écocide et la ruine totale.

Quelles conclusions peuvent-elles être réalisées dans un monde construit d'ossements et de métaphores vides ? Un monde de fins fétichisées, calculées au milieu d'une fiction collective de spectres virulents. Des livres religieux aux distractions scientifiques fictionnalisées, chacun a imaginé une ligne temporelle si prédictible : début, milieu, et tout au bout, La Fin.

Inévitablement, dans ce récit, il y a un protagoniste combattant un Autre Ennemi (une appropriation de la spiritualité Afro-Haïtienne, un « zombie ? », et, attention au divulgâcheur : ce n'est pas vous ou moi. Tant de gens sont impatients d'être les seuls survivants de l'« apocalypse zombie ». Mais ce sont des métaphores interchangeable, ce zombie/l'Autre, cette apocalypse. Ces métaphores vides, cette linéarité n'existent que dans le langage des cauchemars, elles font immédiatement partie de l'imagination et de l'impulsion apocalyptiques. Ce mode de « vie » ou « culture », est une domination qui consume tout pour son propre avantage. C'est une réorganisation économique et politique pour coller à une réalité reposant sur les piliers que sont la compétition, de la propriété, et du contrôle, dans la poursuite du profit et de l'exploitation permanente. Ça professe « la liberté », mais ses fondements s'appuient sur des terres volées et sa structure même est construite avec des vies volées.

C'est cette « culture » même qui doit toujours avoir un Autre Ennemi, à blâmer, contre qui se plaindre, à affronter, à réduire en esclavage, et à assassiner.

Un ennemi moins qu'humain, afin que n'importe quelle forme de violence extrême ne soit pas seulement permise mais prévue de s'exercer contre lui. Si cette « culture » n'a pas d'Autre immédiat, elle en construit un méticuleusement. Cet Autre n'est pas créé par la peur mais sa destruction est forcée par elle. Cet Autre est constitué d'axiomes apocalyptiques et de malheur permanent.

Cette Autrification, cette maladie weitko [terme Autochtone signifiant à peu près 'virus mental', causant des conduites nuisibles, en particulier l'égoïsme] est peut-être la plus symptomatique dans son stratagème le plus simple, celui de notre refabrication réduite au silence :

Ils sont sales, Ils ne sont pas adaptés pour pouvoir vivre, Ils sont incapables, Ils ne savent rien faire, Ils peuvent disparaître, Ils sont mécréants, Ils sont sans valeur, Ils sont faits pour servir nos intérêts, Ils haïssent notre liberté, Ils sont sans-papiers, Ils sont queer, Ils sont Noirs, Ils sont Indigènes, Ils sont moins que, Ils sont contre nous, jusqu'à ce que finalement, Ils n'existent plus.

Dans ce perpétuel mantra de violence constamment recadré, c'est Vous ou Eux.

C'est l'Autre qui est sacrifié pour une continuité immortelle et cancéreuse. C'est l'Autre qui est empoisonné, qui est bombardé, qui est abandonné sous les décombres.

C'est cette façon de non-être, qui a infecté tous les aspects de nos vies, qui est responsable de l'annihilation d'espèces entières, la pollution des océans, de l'air et de la terre, la déforestation par abattage et les incendies de forêts entières, les incarcérations de masse, la possibilité technologique que le monde finisse au cours d'une guerre, et l'élévation des températures à une échelle globale, c'est la politique mortelle du capitalisme, c'est une pandémie.

Une fin qui s'est déjà produite.

L'invasion physique, mentale, émotionnelle et spirituelle de nos terres, de nos corps et de nos esprits, pour coloniser et exploiter, c'est le colonialisme. Des voiliers ont vogué sur des vents empoisonnés et des marées sanglantes à travers les océans, poussés par une respiration courte et une impulsion de servage, des millions de vies ont été tranquillement éteintes avant même d'avoir pu nommer leur ennemi. 1492, 1918, 2020...

La fourniture couvertures de guerre bactériologique, le massacre de notre cousin le bison, les barrages sur des rivières qui donnaient la vie, la destruction de terres intactes, les marches forcées, l'emprisonnement selon des traités, l'éducation coercitive par la maltraitance et la violence.

Le quotidien de l'après-guerre, l'après-génocide, le marché de l'humiliation post-coloniale de notre lent suicide de masse sur l'autel du capitalisme ; travailler, toucher la paye, payer le loyer, boire, baiser, se reproduire, partir en retraite, mourir. C'est au bord des routes, c'est en vente dans les marchés 'Indiens', c'est servir à boire dans les casinos, refaire les stocks de Bashas [chaîne de supermarchés U.S.], ce sont de gentils Indiens derrière vous.

Ce sont les cadeaux de toutes les destinées manifestes empoisonnées, c'est cet imaginaire mis au futur que ceux qui nous ont capturés voudraient que nous perpétuions et auquel ils voudraient que nous participions. L'imposition de ce monde mort impitoyable était poussée par une utopie idéalisée comme Maison Charnelle, c'était 'pour notre bien', un acte de 'civilisation'.

Tuer l'"Indien" ; tuer notre passé et notre avenir avec. 'Sauver l'homme' ; imposer un autre passé et avec, un autre futur.

Ce sont les idéaux apocalyptiques des violeurs, des racistes, des hétéro-patriarches. La foi doctrinaire aveugle de ceux qui ne peuvent voir la vie qu'à travers un prisme, un kaléidoscope brisé de guerre totale et sans fin.

C'est une vision apocalyptique qui colonise nos imaginations et détruit notre passé et notre futur simultanément.

C'est une lutte pour dominer la signification humaine et toute existence.

C'est le futurisme de notre colonisateur, le capitaliste. C'est tout à la fois chaque futur jamais volé par le pillard, le causeur de guerre et le violeur.

La question a toujours été celle de l'existence et de la non-existence. C'est l'apocalypse, actualisée. Et la seule certitude est une fin mortelle, le colonialisme est la peste.

Nos ancêtres comprenaient que cette manière d'être ne pouvait pas être raisonnée ni négociée. Qu'elle ne pouvait pas être modérée ni sauvée. Ils comprenaient que l'apocalypse n'existe que dans l'absolu.

Nos ancêtres ont rêvé contre la fin du monde.

Beaucoup de mondes ont disparu avant celui-ci. Nos histoires traditionnelles sont étroitement liées au tissu de la naissance et de la fin des mondes. A travers ces cataclysmes nous avons appris beaucoup de leçons qui nous ont formés tels que nous sommes et nous ont appris comment être avec les autres. Nos manières d'être sont définies par le fait de trouver l'harmonie par et à travers la destruction des mondes. L'Elliptique. La Naissance. La Mort. La Renaissance.

Nous avons un nombre inconnu d'histoires innombrables sur le monde qui fait partie de nous. C'est le langage du cosmos, c'est le langage de prophéties gravées depuis longtemps dans les cicatrices des lieux où nos ancêtres ont rêvé. C'est la danse des fantômes, les Sept Feux, la naissance du Bison Blanc, les sept générations, c'est les cinq soleils, c'est écrit dans la pierre, près d'Oraibi, et au-delà. Ces prédictions ne font pas que prédire, elles ont été aussi des diagnostics, et instructives.

Nous sommes les rêveurs rêvés par nos ancêtres. Nous avons traversé le temps entre les souffles de nos rêves. Nous existons en même temps que nos ancêtres et les générations à naître. Notre futur est tenu par vos mains. C'est notre mutualité et notre interdépendance. C'est notre relativité. Ce sont des plis dans nos mémoires, doucement pliées par nos ancêtres. C'est notre Temps de Rêve collectif, et c'est Maintenant. Alors. Demain. Hier.

L'imagination anticoloniale n'est pas une réaction subjective aux futurismes coloniaux, c'est un futur anti-colons. Les cycles de notre vie ne sont pas linéaires, notre futur existe sans le temps. C'est un rêve, non-colonisé.

Ce qu'est l'anti-futur Autochtone.

Nous ne nous préoccupons pas de comment nos ennemis appellent leur monde mort ni de comment ils nous reconnaissent ou admettent, nous et ces terres. Ça ne nous intéresse pas de retravailler leurs façons de gérer le contrôle ou d'honorer leurs défunts accords ou traités. Ils ne seront pas forcés de mettre fin à la destruction à laquelle leur monde est voué. Nous n'allons pas plaider auprès d'eux pour qu'ils mettent fin au réchauffement climatique, étant donné que c'est la conclusion de leurs impératifs apocalyptiques et que leur vie est construite sur la mort de Notre Mère la Terre. Nous enterrons l'aile droite comme l'aile gauche ensemble, dans la terre qu'ils sont si avides de consommer. La conclusion de la guerre idéologique de la politique coloniale est que les Peuples Autochtones doivent toujours perdre, à moins que nous ne nous perdions nous-mêmes. Les capitalistes et les colonisateurs ne nous mèneront pas hors de leurs futurs mortels.

L'idéalisation apocalyptique est une prophétie auto-réalisatrice. C'est le monde linéaire finissant de l'intérieur. La logique apocalyptique existe dans une zone spirituellement, mentalement et émotionnellement morte qui se cannibalise elle-même. Ce sont les morts qui se relèvent pour consommer toute la vie.

Notre monde vit quand le leur cesse d'exister.

En tant qu'Autochtones anti-futuristes, nous sommes la conséquence de l'histoire du futur du colonisateur. Nous sommes la conséquence de leur guerre contre Notre Mère la Terre. Nous ne laisserons pas le spectre du colonisateur, les spectres du passé, hanter les ruines de ce monde. Nous sommes l'actualisation de nos prophéties.

C'est la réémergence du monde des cycles.

C'est notre cérémonie.

Entre des cieux silencieux. Le monde respire à nouveau et la fièvre diminue.

Le sol est tranquille. Entendant qu'on écoute.

Quand il y a moins de distractions, nous allons là où nos ancêtres ont émergé.

Et leur/notre voix.

Il y a un chant plus ancien que les mondes ici, il guérit plus profondément que ce que la lame du colonisateur pourrait jamais atteindre.

Et là, notre voix. Nous avons toujours été des guérisseurs. C'est la première médecine.

Le colonialisme est une peste, le capitalisme est pandémique.

Ces systèmes sont anti vie, on ne pourra pas les forcer à se guérir.

Nous ne laisserons pas ces systèmes corrompus et malades récupérer.

Nous nous étendrons.

Nous sommes les anticorps.

++++

Addendum : Dans notre passé/votre futur, il y avait des attaques non systématiques, non linéaires, sur des infrastructures vulnérables comme la fourniture de carburant, les couloirs de transports, la fourniture d'électricité, les systèmes de communication, et d'autres, qui rendait le colonialisme de peuplement impossible sur ces terres.

" Notre organisation était cellulaire, elle ne demandait pas de mouvements formels.

" La Cérémonie était/est notre libération, notre libération était/est la cérémonie.

" Nous respectons les enseignements sacrés, nos ancêtres et les générations à venir.

" Nous n'exigions aucune reconnaissance pour quoique ce soit. Nous ne publiions pas de communiqués. Nos actions étaient notre propagande.

" Nous célébrions la mort de la solidarité gauchiste et son romantisme apocalyptique myope.

" Nous ne demandions rien des capitalistes/colonisateurs.